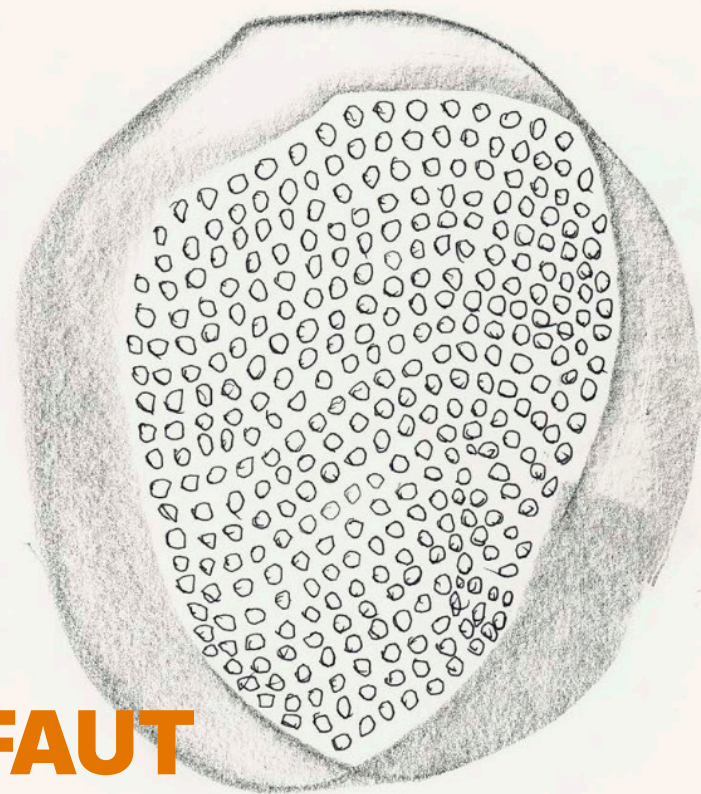


Pierre



LE TEMPS QU'IL FAUT

LE TEMPS DES SÉDIMENTS

Laisser sédimenter, c'est accepter de prendre le temps que les choses se déposent. Ce dépôt des choses concerne tout aussi bien des particules portées par l'eau ou le vent que des tranches de vie, des faits qui, jours après jours, donnent corps à des histoires. Le temps de la sédimentation est aussi un temps de la retenue ou du ralentissement, puisque pour que les choses sédimentent, il faut que le calme soit là, que l'agitation laisse la place à la stagnation et l'immobilité. Alors dans le repos, les choses, les idées, les matières, les récits se déposent et peu à peu recouvrent les dépôts précédents pour constituer une pâte, un substrat, des alluvions qui, peu à peu, prennent de l'épaisseur et enfouissent avec eux les corps et les histoires. Autrement dit, la sédimentation va avec la fossilisation progressive de ces matières sensibles, fragiles et volatiles. Pendant cette semaine de recherche, j'aimerais porter mon attention plus précisément, non pas sur les formes que produisent ces phénomènes sédimentaires, mais sur le processus lui-même.

Un dessin de Janmari
(enfant accueilli par
Fernand Deligny), non daté.

OBSERVER L'EAU, L'AIR, LA TERRE, LES DIRES ET LES FAIRES

Pour commencer, il faudrait donc prendre le temps d'observer avec attention tout ce qui pourrait posséder une dimension sédimentaire dans la situation de terrain qui sera la notre, dans l'eau, dans l'air, dans les dires, les gestes et autres phénomènes naturels. Ce temps d'observation ne s'attacherait pas à ce qui est déjà sédimenté, comme les strates dans la roche, ou un monument, mais à ce qui discrètement agit au moment où on le vit, souvent de façon routinière. Ce temps d'observation préparatoire incite donc, pour commencer, à prendre le temps de modifier ses états d'écoutes, de se consacrer à la fois aux activités simples et nécessaires qui permettent de faire vivre la maisonnée, mais aussi en

privilégiant ce qu'on pourrait appeler des temps d'*otium*. L'*otium* est un temps libre et studieux qui permet à la fois le repos et la concentration sur des phénomènes simples et essentiels. Le temps de la recherche, souvent organisé autour de calendriers cadencés et bien remplis a besoin de ce temps d'*otium*, que j'appellerais plutôt le *temps sédimentaire*, pour faciliter la disponibilité, l'invention et la création.

LE MOINDRE GESTE ET L'IMAGE MOINDRE

J'aimerais m'interroger sur les caractéristiques que ce temps sédimentaire incite à privilégier, à l'image de la marche, de l'observation attentive, de la réalisation de petites tâches, du retrait de la parole, de la manipulation de formes, etc. Il s'agirait de les mettre en « œuvre », mais aussi de détecter comment ils se manifestent chez les autres, à l'image des observations qu'a pu mener Fernand Deligny autour des lignes d'erre sur les mécanismes récurrents de déplacement ou Chantal Ackerman dans *Jeanne Dielman*. Et il y aurait encore bien d'autres sources d'inspiration. Plus précisément, beaucoup de choses aussi viennent sans doute à la rencontre du travail de Deligny, notamment dans sa manière de construire un environnement où tout le monde agit avec l'art dans des intervalles qui ne semblent pas forcément l'être.

EXTRAIRE LES PHÉNOMÈNES RÉCURRENTS

Ces observations et ces actions sédimentaires engagées, dans un contexte de faible consommation d'énergie imposée, donnent à réfléchir à la manière avec laquelle on peut alors construire des images et comment se trame alors une forme visuelle qui, elle aussi, ralentit et rassemble le récit. Bien souvent, la sédimentation va avec la manifestation de phénomènes récurrents, comme se laver les mains (cf. Bruce Nauman), éplucher des patates (cf. Jeanne Dielman), revenir chaque jour au même endroit et bien d'autres choses encore. Ces phénomènes incitent à réfléchir à une manière de produire une image qui ne chercherait pas à capter l'instant opportun, la chose exceptionnelle qui se produit là de façon très éphémère et ne se reproduira pas, ce qu'on appelle en général en photographie l'*instant décisif*.

Man Ray, *Sculpture mouvante*, La France, 1920.



Ama de Shima, Kusukazu Uraguchi, photo extraite de Sonia Voss (sld.), *Shima no Ama*, Kusukazu Uraguchi, Paris, Atelier EXB, 2024.





Sophie Orlando, *La part affective*, Paris, Paraguay, 2024.

Chantal Ackerman, *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles*, Film, 1975.



Au contraire, il s'agirait de réfléchir à une manière de faire une image qui patienterait avant qu'elle ne soit produite pour n'apparaître qu'à partir du moment où elle serait à même de venir fixer ces phénomènes sédimentaires persistants (la sédimentation va avec la persistance d'un phénomène, sans quoi la sédimentation n'agit pas, à l'image de l'élevage de poussière de Man Ray). C'est un peu ce qui se dégage des images réalisées avec patience par Kusakazu Uruguchi sur les pêcheuses Ama au Japon qu'il a observées pendant de longues années. Que serait une image qui ne garderait que cette insistance des phénomènes discrets, à l'image du bol de petit déjeuner qui revient chaque matin à la même place, avec son thé ou son café ? Comment dire ce temps sédimentaire ? Faut-il aller chercher dans le langage la persistance de caractéristiques territoriale à l'image des cartographies verbales des indiens Cibecue étudiées par Keith Basso ?

DES IMAGES QUI SE PRÉPARENT LENTEMENT

Autrement dit, plutôt que de frénétiquement chercher à capter des images qui pourraient se perdre, il s'agirait de travailler à ces images qui se préparent lentement pour travailler sur une ou quelques images fixées par l'appareil après un travail de préparation mené avec patience. J'aimerais alors voir comment ces images se chargent d'un contenu (sédimentaire) qu'il m'est pour le moment difficile de présumer.

Si on pense ici à une image fixe qui pourrait passer par l'usage de la photographie, cela pourrait aussi passer par le dessin, ou le film. Le film, quant à lui, incite alors à réfléchir à une autre dimension qui serait celle de l'enchaînement fluide d'une suite de micro-actions. Sans vraiment développer l'explication ici, j'aurais tendance à considérer que le persistant et l'évanescent viennent se cristalliser autour d'une logique d'enchaînement continu qui renvoie assez naturellement au plan séquence.

Ce plan séquence est sans doute aussi une manière de répondre à la nécessité de construire une logique de montage frugale : moins il y a de plans différents, moins il y a de montage à réaliser. Le plan séquence incite donc à la préparation préalable pour qu'ensuite l'action fasse sa vie à partir d'un mouvement continu. C'est ce que Annick Bouleau appelle une sorte de fiction qui prolifère de façon un peu concrète (lire dans *4992 passages du cinéma*, p. 404). J'aimerais donc aussi réfléchir à ces mécanismes de travail qui incitent à la continuité des gestes et à une réflexion qui se situe dans le prolongement de ce qu'on appelle le cinéma lent ou cinéma contemplatif, à l'image des films de Chantal Ackerman ou encore d'Abbas Kiarostami.

LE RADEAU

En 2023, le CRAC Occitanie a consacré une exposition commissariée par Sandra Alvarez de Toledo, Anaïs Masson et Martín Molina Gola, dédiée aux activités de Fernand Deligny, intitulée *La légende du radeau*. Le radeau, pour Deligny est cet espace habité flottant, organisé entre contrainte et liberté. Le radeau est un lieu où les activités journalières sont intimement liées à des activités de création : construire des objets, des assemblages, filmer, dessiner et retracer des déplacements. Sans vouloir dresser une analogie trop prononcée, il me semble intéressant de poursuivre mes réflexions sur les structures pédagogiques « libres » du dehors au voisinage de Deligny, même si ici, dans notre cas, la durée de l'expérience est incomparable à celle de Deligny qui vécut pendant trente ans avec les enfants autistes qu'il accueillait à Monoblet, situé à une petite cinquantaine de kilomètres du col de Mouzoules.

Autrement dit, il s'agirait d'aller puiser dans la lecture de quelques textes et documents de Deligny des indices de cette pratique du temps sédimentaire tout en les confrontant à d'autres ressources écopédagogiques, à l'image des écrits de Paulo Freire, Célestin Freinet et plus récemment d'Anna Colin et Sophie Orlando.



Couverture gauffrée du livre de Keith Basso, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2016.



Mini biblio:

ALVAREZ DE TOLEDO Sandra et al., exposition *La légende du radeau*, (sur Fernand Deligny), CRAC Occitanie, Sète, 2023.

<https://crac.laregion.fr/Fernand-Deligny-legendes-du-radeau>

https://www.youtube.com/watch?v=2i06g5RM_os

ALVAREZ DE TOLEDO Sandra, *Cartes et lignes d'erre, traces du réseau de Fernand Deligny*, Paris, L'Arachnéen, 2013.

BASSO Keith, *L'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2016.

BOBIN Virginie, *Désapprendre en traduisant, une pratique critique collective*, Nice, Villa Arson, 2025.

COLIN Anna, *Espaces pédagogiques alternatifs: de l'utopie à l'institutionnalisation*, Nice, Villa Arson, 2025.

DELIGNY Fernand, *Œuvres*, Paris, L'Arachnéen, 2017.

FREINET, Célestin, *Œuvres pédagogiques Tome 1*, Paris, Seuil, 1994.

FREINET, Célestin, *Œuvres pédagogiques. Tome 2*, Paris, Seuil, 1994.

FREIRE Paulo, *La pédagogie des opprimés*, Marseille, Agone, 2023.

INGOLD Tim, *L'anthropologie comme éducation*, Rennes, PUR, 2018.

ORLANDO Sophie, *La part affective*, Paris, Paraguay, 2024.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Paris, GF Flammarion, 1997.

VOSS Sonia (sld.), *Shima no Ama, Kusakazu Uraguchi*, Paris, Atelier EXB, 2024.

J'apporterai une petite biblio sur les méthodes de recherche -création (P-D. HUYGHE, J. DAUTREY, B. MASSUMI et E. MANNING, M. PRESTON, etc.)

Un bout de « radeau », à Monoblet, chez Fernand Deligny, dans les Cévennes, dans les années 1970.

Abbas Kiarostami, *Le goût de la cerise*, film, 1'39, 1997.

